

Cholet. Il y a 120 ans naissait la Jeune France, le plus grand club omnisports des Pays de la Loire

Le plus ancien club omnisports de la ville de Cholet va fêter, du 9 au 11 juin, son 120e anniversaire. L'occasion de remonter le temps, aux sources de la Jeune France, avec deux piliers historiques de l'association...



La course à pied a été l'une des activités pionnières de la Jeune France, à l'image ici d'une épreuve d'athlétisme dans les années 1950. | JF CHOLET

Leurs noms ne vous diront certainement rien. Et pourtant. Ils sont à l'origine de la plus puissante association sportive et culturelle de Cholet, à savoir la Jeune France. Aujourd'hui, il faut leur rendre grâce, car ce sont bien eux, les abbés Alain, Goineau et Mainguy, qui un jour de 1903, fondèrent ce qui allait devenir, pour les intimes et les autres, la JF. Le club est issu du patronage Notre-Dame de la Garde, rappelle Léon Trottier, un des cadres historiques du club. Le mouvement catholique était très présent dans la région, contrairement au nord de la Loire, où on retrouvait alors les cercles laïques. Et le handball, au lieu du basket, autre culture.



Voici l'équipe première de basket en 1938, avec bien entendu, un homme d'Église (à droite) en guise d'accompagnateur. | JF CHOLET

La Jeune France, qui s'installa rue Darmaillacq dès l'origine, là où elle vit toujours, avait un but avoué : occuper les jeunes et les sortir, le temps d'une activité, des champs et des usines. Aidé par les industriels du textile, le club proposa tout d'abord de la gymnastique, de la course à pied et de la... préparation militaire ! Il faut bien se rappeler que l'époque était trouble, on sortait du conflit de 1870 et d'autres allaient venir, rappelle Léon Trottier. À la JF, on apprenait donc à tirer et la discipline. C'était très patriotique. D'ailleurs, le nom de la Jeune France évoque bien ça... » D'autres clubs suivront la même tendance, à l'image de ceux qui se baptiseront la Vaillante ou bien la Fraternelle.

La « déchirure » avec la création de Cholet Basket



Un des premiers clichés de la Jeune France, sinon le premier. C'était lors du concours d'exercices à mains libres de Vihiers, en 1914. | JF CHOLET

Mais attention : si l'empreinte religieuse de la JF a depuis bel et bien disparu – seuls subsistent les vitraux de la chapelle d'antan, à l'entrée, pour rappeler l'esprit originel – l'identité de l'association est restée la même au fil des décennies. Suzette Godard, bénévole depuis 1958, évoque le sens de l'accueil et l'esprit de famille . Le socle d'un club, qui a accueilli des abbés au sein de son conseil d'administration jusqu'en 1997, le dernier étant, Marcel Mary, et qui a désormais gravé dans le marbre de ses statuts le mot laïcité, le sens du nouveau siècle républicain.



La Jeune France, c'est aussi du hockey-sur-gazon, à l'image de l'équipe féminine en 1967. | JF CHOLET

Mais avant ça, la Jeune France a connu des tas de vies. Dans la malle à souvenirs, on pourrait quand même dépoussiérer certaines dates, dont ce 18 juin 1975, qui a marqué au fer rouge le petit monde de la JF. C'est à ce moment-là que Michel Léger décida de quitter la rue Darmaillacq pour fonder Cholet Basket... Cela été vécu comme une déchirure, glisse encore aujourd'hui Léon Trottier. Le basket était la section phare, et là, elle partait, c'était des copains... Mais on n'était pas prêt à franchir le cap du professionnalisme. C'était dur sur le moment, mais quand on y repense, c'était mieux ainsi. La JF ne pouvait se travestir, c'est d'ailleurs ce qui lui a permis de tenir le coup. Elle a alors revendiqué son particularisme, qui va bien au-delà du sport, et ce, encore aujourd'hui. Oui, la Jeune France, c'est toujours un mixte de culture et d'activités physiques.



Pour trouver de l'argent, la Jeune France participait au défilé de la mi-carême et revendait ensuite ses chars. Ici, une vue de l'édition de 1971. | JF CHOLET

Au temps du camping des Pins

Mais s'il est bien un temps révolu, c'est bien celui des grands investissements et des propriétés immobilières. Tenez, qui se souvient que l'association était à la tête d'un terrain de loisirs, à Saint-Jean-de-Monts (Vendée), baptisé le camping des Pins ? Nous étions dans les années 1960-70 et il fallait « trouver de l'argent ». Il y a eu aussi le cinéma de la rue de

Roussel, dont la JF assura la gestion dans les années 1930-40, avec sur le fronton la devise du patronage : « Aime Dieu et marche droit ». Sans oublier également l'ancienne patinoire gonflable, la bulle comme l'appelle encore affectueusement Suzette Godard, qui était revenue dans les mains de l'association au tout début des années 1970, avant qu'elle n'en construise une autre, en dur, cette fois-ci. Bref, la Jeune France irriguait la ville et des générations entières de Choletais, qui voyaient aussi passer le char de la JF à chaque Mi-Carême, de 1948 à 1989. Comme on revendait ensuite les chars, cela faisait une rentrée d'argent supplémentaire, précise Léon Trottier. On défilait à Cholet, mais aussi à Vitré ou encore à la Rochelle.



[Le football est l'une des sections phares de l'association choletaise. Voici l'équipe qui défendait les couleurs de la JF en 1945. | JF CHOLET](#)

Aujourd'hui, la Jeune France porte toujours beau. Rendez-vous compte : 3 000 licenciés au compteur, 35 salariés dans les couloirs et 200 bénévoles sur les terrains. On est le plus gros club de la région, voire plus », s'enorgueillit Suzette Godard, à juste titre. Même si les effectifs ont tendance à baisser depuis le Covid : 600 adhésions en moins, ce n'est quand même pas rien. Mais la JF résiste. Ça dure depuis plus d'un siècle. Et on l'appelle toujours Jeune France, c'est dire.

[Le Courrier de l'Ouest](#) Freddy REIGNER